



Pionniers et pionnières (1922-1937)

Il y a quasiment cent ans, le scoutisme, né en Angleterre en 1907 et implanté en Belgique depuis 1910, arrivait au Congo belge dans le sillage du voyage que le comte Carton de Wiart, ancien premier ministre, et son acolyte Norbert Norbert Laude est alors le commissaire général des *Belgian Catholic Scouts*, une association de scoutisme catholique qui place le prêtre à la direction des troupes scouts. Transposant ce modèle à la colonie, il convainc, au cours de ce voyage, des missionnaires qui animaient des jeunes garçons au sein de clubs de sport, d'écoles de navigation ou de fanfares, d'en faire des scouts. Les *Belgian Catholic Scouts* leur fourniront au fil du temps uniformes et matériel. Le cardinal Mercier soutient l'initiative de ces missionnaires.

Fin 1927, on dénombre 20 troupes noires et au moins une troupe blanche au Congo. Elles sont certes dirigées par des missionnaires, mais souvent débordés, ces derniers font aussi appel à des laïcs pour organiser le scoutisme. Ainsi Marcel Clayot, ancien chef de troupe de Huy, fonde en 1924 à Elisabethville, avec l'appui du R.P. Coussement, une meute, une troupe blanche et une troupe indigène et organise le tout premier camp scout au Congo en 1925. Henri Durant relance la troupe indigène en 1930, alors qu'il avait déjà dû relancer la troupe Saint-Norbert de Léopoldville trois ans plus tôt.



Congo Belge : Les Sea Scouts B. C. S. de M'Pala (Lac Tanganika) avec vue sur la mission des P. P. Blancs. RUBANDA est le nom indigène pour M'Pala. L'école de marin est aidée par Madame Storms, veuve du fondateur de la forteresse de M'Pala en 1885 et par le comte Hyp. d'Ursel.



Malgré la reconnaissance officielle de la *Fédération des Eclaireurs catholiques du Congo Belge* en 1929 et l'appui promis des missionnaires, le scoutisme fonctionne par intermittence pendant ses quinze premières années congolaises. Sa fragilité réside principalement dans les déplacements fréquents et les congés en métropole de ses animateurs. Il en va de même du guidisme, attesté chez les Sœurs Blanches à Baudouinville, M'Pala et Lukulu en 1923, probablement suite au passage de Laude et grâce à l'investissement d'une infirmière laïque, Marie-Pierre Reeve, mais qui s'éteindra rapidement.

Stabilisation et acculturation (1937-1946)

En 1937, la situation se stabilise enfin grâce à la présence conjointe de trois grandes personnalités guides et scoutes : à Elisabethville, Madeleine Villain XIII et Paul Van Arenbergh, et à Léopoldville, à l'autre bout du pays, Pierre De Boever. Sous leur impulsion, scoutisme et guidisme vont dès ce moment adapter leurs pédagogies aux réalités du Congo (et en particulier à la jeunesse indigène qui sera très largement majoritaire dans l'effectif guide et scout) et essaimer, se diffuser plus largement dans le pays.





Paul Van Arenberg, juriste, ancien scout de St-Boniface Ixelles, chef de troupe à St-Gilles et scout marin, au Congo depuis 1926, est sollicité par le R.P. Coussement en 1936 pour recréer l'unité indigène d'Elisabethville, la future 2^e St-Boniface, qui comptera meute, troupe et clan. Madeleine Villain XIII, ancienne du Clan du Genêt, part en tant qu'assistante sociale à Elisabethville en 1933 et y établit le Foyer Social indigène avant d'y lancer le guidisme en 1937-38 (une compagnie européenne à la paroisse St-Pierre, deux compagnies indigènes au camp de l'Union minière et à la paroisse St-Jean. Elle dirige cette dernière). Pierre De Boever, qui avait fondé la meute de la 3^e Mouscron en 1932, fait renaître de ses cendres la troupe St-Norbert à Léopoldville en 1937, avant de fonder la troupe St-Pierre à la Cité indigène et la troupe St- Georges à Léopoldville Ouest en 1938.

Très vite, des groupes guides et scouts s'établissent plus loin dans ces provinces, animés par des chefs scouts indigènes. Du côté guide, il faudra compter sur des cheftaines blanches, laïques ou religieuses, aidées par des assistances congolaises, jusqu'au moment où un niveau d'éducation suffisant sera offert aux jeunes filles (concrètement, la première cheftaine indigène sera investie en 1956, soit 20 ans plus tard !)ⁱⁱ. Nos trois protagonistes ont bien compris que la clé de la pérennité du scoutisme et de son développement au Congo réside en la confiance faite à l'encadrement indigène du mouvement et à la responsabilisation progressive des membres (sizeniers, chefs de patrouille et routiers des clans).

Les pédagogies sont adaptées au contexte social et climatique : scoutisme et guidisme tentent de tirer les jeunes blancs d'une certaine médiocrité et facilité ambiante et à les pousser à l'effort et au service vrai. Par ailleurs, les tranches d'âge traditionnelles sont adaptées à la maturité des jeunes Congolais. Chez les filles surtout, le programme est adapté à leurs forces (par exemple leur habileté manuelle) et faiblesses (le développement de la personnalité, la lecture).

La Seconde Guerre mondiale, qui coupe le Congo de l'Europe, sera une période fertile en contacts avec le scoutisme et guidisme d'Afrique du Sud. Il en résultera, pour les Belges, la ferme volonté de

1 Brousse Niangara Lutins GCB



se structurer en un seul mouvement pour tous, à l'inverse de la séparation sud-africaine entre *Boy-Scouts et Girl Guides* européens, *Pathfinders & Wayfarers* indigènes et *Paradins* métis. Les mouvements catholiques se fédèrent dès lors sur le plan régional puis national, adoptant chacun un seul insigne et un seul uniforme pour tous. Affirmant son identité, le guidisme congolais prend en 1946 la dénomination de *Fédération des Guides Catholiques du Congo Belge*. Les revues scouts *Sois prêt* et *L'Écho* voient le jour.

Au même moment, le scoutisme et le guidisme pluraliste BSB-GGB, jusque-là très peu présent, se développe : alors qu'il existait, avant 1946, des clans de coloniaux et du scoutisme indigène dans les missions protestantes, l'arrivée de l'enseignement laïc au Congo rend possible le scoutisme non-confessionnel dans les athénées. Il se développe pour les blancs dès 1945-46 et pour les Congolais à partir de 1954. Là aussi, on assiste à la progressive fédération de trois régions scouts (Kasaï, Kivu, Katanga en 1948-49).

Une recension, sans doute minimaliste, dénombre, toutes fédérations confondues, 1580 scouts et guides au Congo en 1946, dont deux tiers sont congolais.

Prise de conscience de l'importance sociale du scoutisme/guidisme (1946-1960)



Les années d'après-guerre consolident cet acquis : guides et scouts congolais sont de plus en plus visibles dans l'espace public, grâce à la visite d'Olave Baden-Powell (la veuve du fondateur) en 1950 qui fait les grands titres dans les journaux, mais aussi à

leur participation à des défilés à diverses occasions, comme la visite du ministre Buisseret à Costermansville en 1953, celle du roi Baudouin à Léopoldville et Elisabethville en 1957 et enfin de la reine Élisabeth à Albertville en 1958. Ils se montrent aussi lors de grands rassemblements où l'amitié interraciale, d'abord timide puis de plus en plus affirmée, est le thème dominant (par exemple le rallye de Kimuenza à Léopoldville en 1951, celui d'Elisabethville la même année, les *Thinking-Days* guides annuels).

Dès 1956, des clans de Routiers scouts interraciaux voient le jour, tandis que ce qu'on appelle « l'africanisation des cadres » des divers mouvements est en routeⁱⁱⁱ. Le premier chef d'unité catholique congolais est nommé en 1951 à Léopoldville, les BSB-GGB nomment également des Congolais à ces postes dès 1953. Du côté des guides, l'année 1956 est celle du premier clan

3 Défilé BSB-GGB - 1953



interraciel et de l'investiture de la première cheftaine de compagnie congolaise. L'Église catholique s'engage aussi en faveur du développement du scoutisme-guidisme en brousse (beaucoup de religieuses y seront cheftaines), tandis qu'à l'inverse, les quelques scouts et guides congolais invités en Belgique lors de l'Exposition universelle de 1958 feront la publicité des Missions !

Au même moment en Belgique, il y a de plus en plus de pages et d'images consacrées au Congo dans les revues et les calendriers. Des appels pressants invitent les jeunes adultes à partir au Congo, alors

leur aide aux initiatives de loisirs de tout genre (colonies, feux de camp, etc.).

En août 1958, à l'approche de l'Indépendance, les futures *Association des Eclaireurs (catholiques) du Congo* et *Fédération des Guides (catholiques) du Congo* sont reconnues comme mouvements de jeunesse au Congo. Le

2 Visite de Lady BP - 1950



interraciel et de l'investiture de la première cheftaine de compagnie congolaise. L'Église catholique s'engage aussi en faveur du développement du scoutisme-guidisme en brousse (beaucoup de religieuses y seront cheftaines), tandis qu'à l'inverse, les quelques scouts et guides congolais invités en Belgique lors de l'Exposition universelle de 1958 feront la publicité des Missions !

Au même moment en Belgique, il y a de plus en plus de pages et d'images consacrées au Congo dans les revues et les calendriers. Des appels pressants invitent les jeunes adultes à partir au Congo, alors

4. E'ville Promesses cheftaines - 1956.





changement de nom est entériné au congrès de Stanleyville d'avril 1960. A ce même congrès, les postes de cadres supérieurs sont confiés à des Congolais : Philippe Yav' devient commissaire national des *Eclaireurs du Congo*, tandis que Madeleine Villain XIII, qui cèdera la place de commissaire nationale des *Guides du Congo* à Bernadette Nimy en 1961, s'adjoit Marie Kiniymba & Béatrice Nimy.

Du côté pluraliste, on a plus de mal à concevoir un scoutisme & guidisme autonome au Congo. Il faudra attendre 1962 pour qu'une équipe nationale indigène, dirigée par Philippe Zazi, succède à l'équipe européenne de Raoul Huberty, nommée in extremis par les BSB-GGB mais toujours depuis Bruxelles en mars 1960. En réaction, Philippe Luyeye, qui a fait ses classes dans une troupe BSB protestante au Congo, créera en août 1959 la FEBOSCO, *Fédération nationale des Boy-Scouts du Congo*, qui coupe les ponts avec les BSB-GGB et mise sur un encadrement totalement congolais.



Après l'Indépendance

Beaucoup d'anciens scouts et guides accèdent à des fonctions officielles après l'Indépendance, permettant aux mouvements d'affirmer qu'« au Congo comme ailleurs, la méthode scout et guide a incontestablement aidé à la formation d'hommes et de femmes conscients de leurs devoirs moraux et civiques »^v.



Désormais libérés de leurs liens institutionnels avec les mouvements belges, le scoutisme et le guidisme congolais sont progressivement reconnus comme membres de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (en 1963 pour l'*Association des Eclaireurs du Congo*, les *Boy-Scouts du Congo* et la *FEBOSCO* réunis) et de l'Association Mondiale des Guides et des Eclaireuses (en 1965 comme « membre aspirant » pour le guidisme catholique, en 1972 comme « membre associé » pour l'*Association des Guides du Zaïre*)^{vi}. Le préalable



en est leur développement harmonieux, ce qui se fait avec des appuis financiers divers et un effort très conséquent de liaison et de formation des animateurs^{vii}. Les mouvements sont bien entendus mélangés racialement, des outils pédagogiques et des périodiques voient le jour, des activités, parfois à grande échelle, sont organisées.

En mars 1968, le régime impose la fusion obligatoire des différentes fédérations guides et scouts, qui parviennent toutefois à préserver leur identité de genre : il en résultera l'*Association des Guides du Zaïre* et l'*Association des Scouts du Zaïre*. Chacune d'elles mélange dès lors, si ce ne sont les garçons ou les filles issus de leurs différentes composantes, au moins leurs structures et instances (formations communes, assemblées générales, etc.), tout en poursuivant leurs activités. Cette période prend fin en 1972/73, alors que le régime supprime les mouvements de jeunesse en faveur de la *Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution*. Passés dans la clandestinité, le scoutisme et le guidisme renaîtront toutefois à partir des années 1980-1990, pour s'implanter à nouveau solidement, au bénéfice de la jeunesse en RDC.



© Sophie Wittemans

27/11/2025

Comment citer cette source :

Sophie WITTEMANS, « Scoutisme Et Guidisme Au Congo (Belge) », *Les histoires du CHBS*, sur le site internet du Centre Historique Belge du Scoutisme (www.chbs.be/articles/biographies), 25 novembre 2025.

Références : les références bibliographiques justificatives de cette notice sur « Scoutisme Et Guidisme Au Congo (Belge) » sont disponibles au Centre Historique Belge du Scoutisme à Bruxelles. Photos issues d'une collection privée.

ⁱ Fondée en 1922 lors du passage de Norbert Laude et portant donc son nom.

ⁱⁱ Mais Madeleine Villain XIII ne désespère pas que ce moment viendra. Elle écrit en 1946 : « Pour créer une Compagnie guide dans les centres extracoutumiers, l'assistante sociale pourra se faire aider par des éclaireuses européennes ; elle s'efforcera surtout de former des assistantes indigènes qui doivent devenir le cadre du mouvement. Les scouts ont déjà des chefs indigènes. On peut espérer voir des cheftaines indigènes sous la conduite d'une cheftaine d'unité européenne. »

ⁱⁱⁱ Malgré un plafond de verre protégeant les fonctions supérieures à celle de chef d'unité encore très marqué, certainement jusque vers 1955.

^{iv} Marie-Claire Laloux, commissaire générale des GCB, s'y rend en 1956 au nom des mouvements catholiques. Edouard Duvignaud, des VVKS, s'y rendra en 1959. En 1953, Ada Cornil, commissaire générale des GGB, avait accompagné son mari au Congo et rencontré des groupes scouts et guides là-bas. Mais elle n'avait apparemment pas mesuré le potentiel que ce pays représentait pour le scoutisme pluraliste, la plupart des groupes BSB-GGB rencontrés étant protestants, ce qui constituait une infime partie de ce scoutisme en Belgique.

^v Une « Note sur le Scoutisme et le Guidisme congolais » (catholique) de février 1961 cite par exemple Mrg Malula, Kongolo et Bakole, évêques de Léopoldville et de Bakwango et vicaire général de Luluabourg, les ministres Joseph Ngalula, Kimba, Kibwe, Kitenge, Kiwele, Ngwenza, Mbariko, Mokemo, Ntete, Mabusa, Kanza (ce dernier dans le gouvernement Lumumba). Béatrice Nimy est inspectrice générale sociale, Marie Kiniymba et Florentine Kyabilua directrices de foyers, Philip Yav' commissaire à la Jeunesse au Katanga, Cardoso commissaire général et représentant ONU. Il n'y a pas de liste équivalente pour les pluralistes.

^{vi} Avant cela, ils étaient connus de l'AMGE et de l'OMMS et reconnus par ces instances via le scoutisme et le guidisme belges.

^{vii} On citera à cet égard l'engagement très physique car il implique des déplacements et voyages constants dans des circonstances parfois difficiles et précaires, de Marie-Josèphe Lacroix et de Mother St-Francis du côté féminin et celui de Pierre Lenoir, Jean-Marie Preux et Jean-Marie Brousmiche du côté masculin.